Cal 185 3542
n° 70

COPIE d'une Lettre apportée au Roi, par un Armateur de S. Malo, de ce qui s'eſt paſſé au Canada, entre les François, les Anglois, les Indiens & les Sauvages.

(Juin 1758.

MONSIEUR de Bois-Hubert, a eu à la riviere de S. Jean, où il commande, une action avec les Anglois, qui y ont perdu quarante hommes, & nous cinq à ſix.

Peu après ce coup, les Mickemas ont pris une grande Goelette, qui s'étoit miſe dans une riviere pour y faire du feu à terre ; il avoit un Ingénieur que l'on conduiſoit à l'Acadie, par eux derniérement conquiſe, avec ſeize hommes d'équipage ; ils ſont ici avec leurs ordres trouvés dans le viſgrage du batiment qui étoit chargé de vivres, ruſe ordinaire des Sauvages : nos Alliés l'ont priſe d'aſſaut avec leurs Canots d'Ecorce, ce que l'on aura peine à croire, ce qui eſt très-véritable.

Il n'y a point eu à Carillon, quinze lieues au-deſſus du Fort S. Fréderic, (& où nous en avons bâti un très-important que l'ennemi n'oſe aborder) aucun combat depuis celui de M. d'Eſcot. M. de la Colombiere a été pour détruire les canots des Anglois au Fort l'Edius, au nombre de cinq cens ; mais le zèle de la nation Canadienne a été trop vif ; il n'y a eu que quinze Anglois tués & cinq faits priſonniers ; ce coup manqua, parce que la veille un Sauvage porta dans la nuit un coup de feu aux Anglois, ce qui fit découvrir M. de la Colombiere & ſon parti. Ces Anglois ont toujours des Sauvages & des Canadiens après eux, & n'oſe ſortir du Fort qu'ils ne ſoient pris ou tués.

M. de l'Etry fils, en Février dernier, a été avec trois cens ſoixante hommes, attaquer un Fort Anglois proche de celui de Chouaguin, on a détruit, avec les vivres, Marchandiſes & munition de guerre, boulets, artillerie juſqu'à quarante milliers de poudre, grenades, bombes & autres inſtrumens deſtinés pour faire le Siége de Nigara & de Catarakoui, le tout a ſauté par le feu des poudres. La garniſon n'ayant pas voulu ſe rendre à la premiere ſommation, a été paſſée au fil de l'épée. Depuis les Iroquois de la Galette ont défait & brûlé dans une tente cinq Anglois & fait deux priſonniers, amenés à M. de Villiers Officiers en garde, avec huit cens hommes & des Sauvages. Les Miſſagués & Aglonquins, Nations fieres & hautes, ont été aux portes d'un Fort où les Anglois conſtruiſoient un bâtiment de vingt piéce de canon; de quarante-neuf Charpentiers qu'il y avoit, vingt furent tués ou fait priſonniers: il ne s'en tinrent par-là. Ces mêmes ont été depuis aux portes du Fort de Chouaguin, y ont fait onze priſonniers, & cela pour vanger la mort de trois de leurs gens que les Anglois ont tués en cet endroit, après les avoir enyvrés. Jugez à quoi cet ennemi doit s'attendre avec des gens qui ne pardonnent jamais.

Les Anglois n'ont pû mettre leur bâtiment à l'eau, par le dérangement qui leur a été journellement fait, & parce que les eaux durant ces interruptions ont extrêmemen baiſſé, n'y ayant pas d'ailleurs eu de la neige cette année.

Nous avons de conſtruit trois grandes Geolette de quinze piéces de canon chacune, & un Bâteau de vingt-deux piéces pour la défenſe de ces premiers Bâtimens, qui ont fait chacun trois voyages de Caratakoui à Niagara, où il y a un Fort de refait à neuf, avec les artilleries, munitions de guerre & de bouche néceſſaires pour former le ſiége de Choua-

guin ; toutes les troupes venues l'année derniere, ſe ſont rendues à Niagara avec nombre de Canadiens & de Sauvages. Cette opération ſe doit faire inceſſamment pendant que l'on eſt en haie, & qu'on garde le paſſage de la riviere qui conduit de la nouvelle Angletetere audit Fort, enſorte que l'ennemi ne ſçauroit porter ſecours ſans être arrêté ſur la route. Le Commandant de Niagara aſſure que dix mille Anglois ne peuvent prendre ce Fort, nos bâtimens armés ſur l'eau le rendent acceſſible.

Le 17 de ce mois il eſt arrivé à Montreal un voyageur qui vient des Pays d'en-haut, il aſſure que M. de Villiers, Officiers a auſſi fait depuis peut un coup proche Choaguin, qu'il y a tué cent cinquante Anglois & fait 29 priſonniers, arrivés à Montreal ; qu'ils ont détruit deux Arſeneaux qu'avoient les Anglois pour conſerver leurs vivres & munitions de guerre ; il dit deux Arſeneaux, à cauſe que ſes derniers en avoient rebâti un autre à la place de celui que M. d'Elbri a fait ſauter cet hyver, avec les quarante miliers de poudre qu'il contenoit. Nous attendons de jour à autre la confirmation de ce coup important ; cela étant je vous demande ce que peut l'ennemi, d'ailleur obſervé de toute part, continuellement harcelé & n'oſant ſortir de leur Fort, ou d'ailleurs la maladie eſt ; les priſonniers faits aſſurent de leur déſolation, & qu'ils n'ont aucun ſecours de l'ancienne Angleterre ; quel repentir d'avoir ouvert une ſcene qui ne devoit leur devenir que plus fatal ! vous le connoîtrez par ce qui ſuit.

Les Sauvages de ces cantons déſolent & ravagent les Colonies de la Penſilvanie & de la Virginie, ils ont parcouru plus de 200 lieues, tué, brûlé & mangé plus de mille perſonnes ; enfin, pour tout dire, les Anglois y abandonnent

leurs habitations; la terreur qu'y ont jetté les Sauvages les plus reculés, qui se sont joints à M. Dumasi, qui y commande depuis la mort de M. Beaujeu, les fait fondre de peine & de douleur. En dernier lieu, une Compagnie de cinquante Anglois fit rencontre de nos Soldats, dont quinze y ont péri: mais par continuation du feu tous les cinquante Anglois y ont été hachés en piéces & morceaux, excepté une femme Angloise belle comme le jour, que ces loups destinoient pour être brûlée, qu'un Sergent a rachetée cinq cens livres, afin de l'épouser de l'agrément du Gouverneur, ou de lui remettre en rembourſant lesdites cinq cens livres. Enfin Monsieur tout ce que je puis vous assurer, c'est une désolation des plus tristes chez l'ennemi, les Sauvages les éventrent, les brûlent à petit feu selon leur maniere que vous n'ignorez pas, qui est des plus triste & désolant, puisqu'elle porte le désespoir avec elle, & pour éviter ces tristes événemens ils désertent & abandonnent leurs demeures, & leurs habitations.

Nous aprîmes le 22 que vingt jeunes Sauvages, dont le chef n'avoit que seize ans, avoient entré sous le Fort de Chouaguin, dans une tente d'un Camp de six cens Anglois, qu'ils en avoient tué neuf & fait trois prisonniers.

M. de Villiers est parti il y a quinze jours pour cet endroit avec mille hommes, pour couper les vivres de ce Fort, & nous faciliter la descente qu'on se propose d'y faire. Il y a grand projets sur le tapis, & nous espérons faire cet été de très-belles conquêtes par l'ardeur de nos troupes & de nos Sauvages.

Permis d'Imprimer, vendre & distribuer, à Paris le 15 Juin 1758.

BERTIN.

ages les
omman-
de peine
cinquan-
ze y ont
nte An-
epté une
ps desti-
inq cens
neur, ou
s livres.
c'est une
vages les
que vous
uisqu'elle
istes évé-
ures, &

, dont le
e Fort de
Anglois,

r cet en-
e ce Fort,
faire. Il y
re cet été
pes & de

in 1758.